

Un mois vu par Sylvie Caulet

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Station Alexandre,
à Marseille

PARCOURS

Née le 1^{er} octobre 1961 à Béni Ounif de Figuique (Algérie). Expert-comptable et enseignante. Elle a créé la Station Alexandre en 2007. Elle développe actuellement un projet dans le Var (Palais Réal) et un autre dans les Alpes-Maritimes.



Sylvie Caulet va régulièrement à la rencontre des entrepreneurs locaux, comme au CJD Marseille le mois dernier.

Le développement de Marseille. «J'ai hâte de voir se réaliser un certain nombre de grands projets qui se préparent actuellement. Marseille a un potentiel extraordinaire. Il faut simplement que les bonnes énergies et les compétences se regroupent pour faire émerger un véritable mouvement positif. Aujourd'hui, il existe toujours des dissensions, pas forcément politiques, d'ailleurs, mais plutôt liées à des affaires de personnes. C'est inutile. Mais je reste optimiste. Car je sens une évolution, certes en ordre dispersé, mais qui va dans le bon sens».

La catastrophe nucléaire au Japon. «Je ne suis absolument pas scientifique, et ce type d'événement fait renaître chez

moi comme une sorte de peur ancestrale. Quelque chose de profond. En tant que mère et grand-mère, je suis inquiète: quelle planète allons-nous laisser à nos enfants ? Je pense que nous allons vers un sursaut mondial. J'espère, en tout cas, que nous saurons construire un monde plus respectueux de la planète».

Les femmes de l'autre rive de la Méditerranée. «Les femmes, dans les pays du monde arabe, font tourner les sociétés, mais n'ont que très peu accès aux gouvernances et à l'entrepreneuriat. Elles trouvent leur reconnaissance au travers du modèle familial. Or, aujourd'hui, si les révolutions de ces derniers mois ont pu avoir lieu, c'est bien parce que des

femmes ont laissé leurs maris et leurs fils se battre pour leur liberté. Moi qui suis très proche de ces peuples, je pense énormément à elles».

La forte natalité en France. «Je suis très fière d'appartenir à un pays où le taux de natalité est aussi important. Car à mon sens, faire des enfants est la chose la plus difficile qui soit, mais aussi la plus enthousiasmante. Faire des enfants, c'est se confronter à ses propres peurs. C'est espérer. Pour moi, les Françaises sont courageuses, car donner la vie, c'est bien sûr être optimiste et altruiste, mais c'est aussi accepter de prendre des risques».

Propos recueillis par Alexandre Léoty